

Kryptadia. Historique

Claudine Gauthier

IIAC-LAHIC, Université de Bordeaux

Claude Gaignebet

Université de Nice-Sophia Antipolis.

2008

POUR CITER CET ARTICLE

Gaignebet, Claude & Claudine Gauthier, 2008. «Kryptadia. Historique», in *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris.

URL Bérose : article249.html

Publication Bérose : ISSN 2648-2770

© UMR9022 Héritages (CY Cergy Paris Université, CNRS, Ministère de la culture)/DIRI, Direction générale des patrimoines et de l'architecture du Ministère de la culture. (Tous droits réservés).

Votre utilisation de cet article présuppose votre acceptation des conditions d'utilisation des contenus du site de Bérose (www.berose.fr), accessibles [ici](#).

Consulté le 26 avril 2024 à 03h06min

Publié dans le cadre du thème de recherche « Réseaux, revues et sociétés savantes en France et en Europe (1870-1920) », dirigé par Claudie Voisenat (Ministère de la Culture, Héritages) et Jean-Christophe Monferran (CNRS, Héritages).

Quelques hommes, philologues, médiévistes et folkloristes, las de devoir gazer ou censurer les textes obscènes qu'ils recueillent au détour d'un fableau (G. Paris) ou de la bouche d'informateurs, décident...

vers les années 1880, de désormais réserver une collection spéciale à la publication *in extenso* de textes crus « comme beaux textes d'évangiles » (Rabelais). Ce n'est pas qu'à l'époque le courant continu, tranquille, souterrain, puissant, en dépit de la censure, de la littérature érotique et scatologique soit en rien tari. L'« Enfer », celui dont Apollinaire et Perceau écriront le catalogue, ce lieu ténébreux de la Bibliothèque Nationale où l'on ne peut alors pénétrer qu'en montrant patte blanche, c'est-à-dire en excipant d'intérêts scientifiques est toujours bien peuplé, aujourd'hui, de ce que la police a saisi et de ces grands noms qui, des *Cent vingt journées* du divin Marquis au *Gamiani* de Musset, aux *Onze mille verges* d'Apollinaire et au *Con d'Irène* d'Aragon porte haut et loin la réputation des Lettres françaises. Qui sont-ils et quels sont les titres de ces courageux qu'aucune des bibliographies n'a dévoilés ? Le chercheur qui, de nos jours, se contenterait de bibliographies classiques d'*erotica*, errerait grandement. Pascal Pia, en 1998, ne fait aucune hypothèse sur les auteurs. Patrick J. Keaney, dans son ouvrage de 1981, renvoie au célèbre *Horn book* de Legman (p. 477). On est très surpris, en effet, de constater que le plus grand des érotologues et bibliographes d'*erotica* du XXe siècle affirme, sur quelles preuves (?), que l'éditeur est Friedrich Krauss aidé d'Isidore

Kopernicky, et qu'il s'était assuré la collaboration de Gaidoz, Carnoy, et Pittré. P. Freyer, en 1970, se contente, en trois pages de citer de larges extraits de *l'Anneau enchanté* d'Afanassiev (t. I, p. 78-86), mais pas un mot des auteurs de ces recueils consacrés, comme on sait, aux documents d'ethnographie, de folklore et de linguistique (usages, rites, croyances, contes, chansons, devinettes, etc.) bien qu'ils soient d'un grand intérêt pour l'ethnographie, la mythographie [1], l'histoire littéraire, la linguistique...

Le dépouillement systématique des collections de *Mélusine* et *Romania*, comme de la correspondance entre Henri Gaidoz et Luzel, aboutit aux résultats suivants : Eugène Rolland a abandonné la co-direction de *Mélusine* pour se consacrer à la préparation de ces recueils. En 1909, Paul Meyer, en établissant la notice nécrologique de Rolland dans *Romania*, révèle qu'il a été, avec Gaidoz, à l'origine des *Kryptadia*. Mais il « raconte l'histoire de façon inexacte et sans dire qu'elle avait été faite sous le patronage et avec le parrainage de Gaston Paris [2] ». Aussi Henri Gaidoz, dans la notice nécrologique qu'il établit pour son ami dans *Mélusine*, tient-il à préciser au lecteur l'ensemble de l'histoire des *Kryptadia*, sans omettre ni son propre rôle, ni celui de L. Brueyre, ni celui de Gaston Paris, ni celui de Welter, leur éditeur, qui publiera seul les volumes IX et suivants. Il faut donc rendre à Rolland la paternité du projet et de la mise en œuvre des premiers volumes de cette collection et ce serait simple justice que le nom de ce très grand chercheur y soit désormais définitivement associé. Celle-ci a été d'abord publiée « sous le patronage et avec le parrainage de Gaston Paris », et c'est à lui également que revient l'idée du titre « discret et significatif [3] ». L'ensemble est hélas volontairement tiré à un très petit nombre d'exemplaires, et publié d'abord en Allemagne, chez Henninger Frères à Heilbronn, en raison de la censure. La nature de ces recueils, comme leur tirage limité, interdisent donc qu'ils soient mis en vente en librairie ou même envoyés en communication. Aussi, l'éditeur Welter précise-t-il encore en 1906 que seuls de rares exemplaires peuvent être obtenus directement de lui. Fait remarquable, il se réserve également le droit « d'en refuser la vente aux personnes pour lesquelles, dans la pensée du Comité de Direction, les *Kryptadia* ne furent pas publiées » !

Quand Eugène Rolland sollicite l'aide de Gaidoz pour publier les *Kryptadia*, celui-ci refuse d'abord de s'y associer. C'est donc avec Loys Brueyre qu'il mettra en œuvre le tome I. Mais ce dernier n'a d'intérêt que pour les contes et préfère mettre un terme à sa collaboration avec Rolland après la publication du premier volume. Gaidoz accepte alors de le remplacer et participe à la publication des *Kryptadia* dès le tome II. Comme sa correspondance nous le révèle, il n'hésite pas dès lors à réclamer aux gens qui lui procurent des contes pour *Mélusine* tout matériel de caractère obscène dont ils pourraient éventuellement disposer en vue de leur édition « dans un organe spécialisé ». Il précise même les conditions de ces publications en garantissant l'anonymat, la parution en Allemagne et non en France, et une rémunération d'un franc la page in-18 [4]. Voici comment Gaidoz justifie lui-même l'édition des *Kryptadia* :

« Tout ne peut pas s'imprimer dans les publications qui sont destinées au grand public, quoiqu'aujourd'hui chez nous la pornographie sollicite les passants aux vitrines des libraires et que dans les productions de notre temps il soit quelquefois difficile de marquer une ligne

de démarcation entre ce qui est littérature et ce qui est pornographie. En tout cas pour les savants *naturalia non sunt turpia*. Il y a bien des contes, chansons, devinettes, pratiques qui ont un caractère obscène, et qui se sont conservées dans le peuple d'une façon un peu souterraine, ou qu'on rencontre, à ciel ouvert, chez les peuples non chrétiens ou chez les sauvages. Un recueil dont le titre *Kryptadia*, c'est-à-dire « choses cachées » indiquait le caractère, a publié un certain nombre de ces documents, et il en a paru huit ou neuf volumes, d'abord en Allemagne, puis à Paris [5]. »

« La science purifie tout », voilà la devise des *Kryptadia*. Elle autorise pleinement la publication de ces recueils qui, effectivement, n'étaient pas destinés au grand public mais au seul monde savant. Ainsi, la lecture des *Kryptadia* présuppose-t-elle, outre le français, la connaissance des principales langues de l'Europe : anglais, allemand, espagnol, russe, wallon, serbe etc.

L'*Avis du comité de direction du recueil des Kryptadia*, publié en ouverture, est de Loys Brueyre. Peut-on toutefois prêter à Gaston Paris le dicton médiéval mis en exergue : « À qui mal y voit, mal y tourne » ? Cet *Avis* de la direction ne cache pas, au-delà de scrupules moraux et scientifiques, le plaisir de publier de tels textes : « pourtant, comme ce n'est pas pour rien que le vieux sang gaulois coule dans nos veines et d'ailleurs "rire est le propre de l'homme", nous ne réprimerons pas à l'occasion le rire large et franc sans arrière-pensée qu'amène sur toute lèvre française la lecture de *Pantagruel* ou des farces tabariniques ou bien le fin sourire que font éclore les œuvres plus raffinées des aimables conteurs de la Renaissance [6]. »

Il est encore trop tôt pour désigner avec certitude l'auteur de chacun des articles. Les deux plus importants recueils, celui des contes secrets russes et les deux volumes des contes picards, semblent bien pouvoir être attribués, respectivement, à Afanassiev et à Carnoy. Dans sa *Bibliographie*, au numéro 4232, Van Gennep attribue à Alcius Ledieu, sous le pseudonyme de Meunier de Colincamps, des contes licencieux de la Picardie qui seraient extraits du volume VI des *Kryptadia*... où ne figure aucun conte picard ! Les *Contes picards*, publiés en deux séries en 1907, dans les volumes X et XI numérotés en continu de 1 à 239, sont à la même date offerts par Welter en tirage à part des *Kryptadia* sous le titre de *Contes secrets de Picardie*, en deux volumes également de, respectivement, 127 et 160 contes. Cette collection nous semble bien pouvoir être attribuée à Carnoy et non à Ledieu.

Gaidoz dit être à l'origine de la publication des articles d'origine celtique. Nous savons qu'il a demandé à Luzel de lui envoyer des *Kryptadia* bretons et que, d'une manière plus générale, il n'a pas hésité à faire la même requête à tout amateur de folklore avec lequel il a pu entrer en relation. Les très importantes notes comparatives aux contes du premier volume sont de Pitre. L'*Anthologie satirique du XVe siècle* est signée par Marcel Schwob (vol. IX). Les études sur les coutumes, les textes et les croyances des Slaves du sud (vol. VII et VIII) sont de Krauss. On peut probablement attribuer à Kopernicky les contes et le folklore polonais (vol. IV et V).

On voit comme tout ceci est conjectural, sans rien dire de tout le reste, qui risque de demeurer encore longtemps anonyme, à moins d'une découverte dans les papiers de Gaidoz ou de Rolland.

[1] La mythographie est l'étude comparée des contes ; le mot est de Gaston Paris.

[2] Henri Gaidoz, «Eugène Rolland», *Mélusine*, t. XI, p. 440.

[3] Welter, l'éditeur, dit explicitement qu'il était membre du comité de direction.

[4] Félix Arnaud, Félix, Correspondance, p. 69. Lettre d'Henri Gaidoz du 21 janvier 1888.

[5] Henri Gaidoz, *De l'étude des traditions populaires ou folklore en France et à l'étranger*, p. 192.

[6] *Kryptadia*, t. I, p. IX-X de «l'Avis du direction» (*sic*).